

Hugh Steers, le peintre qui a regardé le sida en face

Charlotte Fauve Publié le 19/12/21



“Yellow Pillow”, huile sur toile, 1988. © 2021 Estate of Hugh Steers

L’artiste new-yorkais a été emporté par la maladie en 1995, à 32 ans. Pour la première fois, ses toiles, intimes et traversées par la mort, sont montrées en France, à la Galerie David Zwirner (Paris).

Hugh Steers aimait peindre les chats, les chaussures à talons et les baignoires. Ces dernières éclairent, par leur blancheur, nombre de ses toiles, pour la première fois montrées en France, dans le cadre d’une exposition qui porte le titre de l’une d’elles : Blue Towel, Red Tank (Serviette bleue, débardeur rouge), scène montrant un homme en maillot de corps écarlate embrassant son compagnon évanoui sur le carrelage. « Dans les salles de bains, culture et instinct entrent en collision, déclarait Hugh Steers au magazine Art in America. C’est lié à la maladie. »

En 1987, à peine diplômé d'art de l'université de Yale, ce rejeton d'une grande famille américaine apparentée aux Kennedy apprend qu'il est séropositif. Il a 25 ans, et les médecins détectent dans son sang un faible taux de lymphocytes T4/mm³ : l'équivalent d'une condamnation à mort. Bosseur, déterminé à réussir par son seul talent dans le milieu de l'art, le jeune peintre n'aura qu'une décennie pour s'imposer, avant d'être emporté par la maladie, en 1995.

Un Edward Hopper sous Retrovir

« Steers était un artiste prolifique, il travaillait tous les jours dans son atelier, même vers la fin de sa vie, alors qu'il était très malade », précise Robert Goff, un des directeurs de la galerie David Zwirner à New York. Sa monographie exhaustive, *The Complete Paintings* (éd. Visual Aids, 2015, non traduite), en témoigne, à travers quelque 550 reproductions de toiles. Bien qu'à son époque la tendance soit au postmodernisme, lui croit à la peinture figurative, à ses nus, à ses étreintes. Hugh Steers reprend les codes de la peinture classique pour décrire la communauté gay, frappée de plein fouet par la crise du sida, dans le New York des années 80-90. Un Edward Hopper sous Retrovir, en quelque sorte, un peintre qu'il appréciait et dont il s'inspirait, tout comme il admirait Pierre Bonnard. Mais ses scènes intimes à lui reproduisent au plus près la vie, et la mort lente d'homosexuels touchés par le VIH. « C'est une tragédie qui l'a touché personnellement et a décimé ses proches, dit Robert Goff. Ses portraits réalistes sont empreints de nostalgie, d'isolement et de chagrin, et célèbrent les anonymes d'une scène gay hier bruyante et désormais en voie de désintégration. »



“Blue Towel, Red Tank”, huile sur toile, 1988. © 2021 Estate of Hugh Steers

Là où la plupart de ses contemporains détournent les yeux, lui regardait la maladie en face et retenait des instants en apparence banals, teintés de tendresse ou d'ironie : attente, toilette, dans des intérieurs étriqués, des chambrettes, des salles de bains... Des « nullités de la vie », ainsi que l'artiste les qualifiait lui-même, l'action se déroulant souvent en dehors du cadre et laissant le champ libre à l'imagination. Après avoir été diagnostiqué séropositif, le peintre commence à imprégner ses compositions de symboles. Quelques personnages de Hugh Steers portent donc sur la tête un sac en papier — pour ne pas voir ? Prenant part au cycle « More life » organisé par la galerie David Zwirner, qui commémore la détection, il y a quarante ans, de ce qu'on n'appelait pas encore le sida, l'exposition de Hugh Steers semble, d'une pandémie à une autre, nous tendre un miroir et rendre hommage à toutes les victimes. Dans le reflet au-dessus du lavabo, on se surprend à penser à elles, à lui.

Bio

1962

Naissance à Washington

1985

Diplômé de l'université de Yale.

1987

Première exposition collective au Drawing Center de New York.

1989

Première exposition monographique, à la galerie Osuna (Washington).

1995

Décès à New York.

À voir

“Hugh Steers: Blue Towel, Red Tank”, jusqu'au 29 janvier 2022. Galerie David Zwirner, 108, rue Vieille-du-Temple, 3^e. Du mardi au samedi, 11h-19h. Entrée libre.